

## Études d'histoire religieuse



Madeleine Sauvé, *La faculté de théologie de l'Université de Montréal - Mémoire et histoire - (1967-1997)*, Montréal, Fides, 2001, 740 p.

Nive Voisine

Volume 68, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006743ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006743ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Voisine, N. (2002). Compte rendu de [Madeleine Sauvé, *La faculté de théologie de l'Université de Montréal - Mémoire et histoire - (1967-1997)*, Montréal, Fides, 2001, 740 p.] *Études d'histoire religieuse*, 68, 103–105.  
<https://doi.org/10.7202/1006743ar>

n'étaient pas tous disponibles par ailleurs, d'où un effet de juxtaposition où se mêlent d'intéressants résumés portant sur la vie associative des confréries ou la vie de la paroisse urbaine de Saint-Pierre-Apôtre et des synthèses plus inédites portant sur l'activité éducative, l'organisation économique coopérative et mutualiste, la dîme et la vie des paroisses irlandaises. Cette partie se termine par un éblouissant tableau impressionniste des manifestations publiques de la vie religieuse dans le Montréal de 1840 à 1940. Finalement une quatrième partie nous entraîne chez les Franco-américains et montre que c'est précisément sous sa forme paroissiale que l'émigration québécoise a tenté d'étendre les frontières de la nation, projet utopique qui se heurtera aux désirs d'intégration des individus, comme aux stratégies d'ensemble du catholicisme américain et des pouvoirs étatiques. Il faudra compléter ce dossier en l'élargissant à toute l'émigration québécoise, y compris celle qui emprunte les voies de la diffusion missionnaire à l'étranger. Il s'agit d'ailleurs là d'une caractéristique de toute émigration catholique, ce qui montre bien l'importance du prototype chrétien de la communauté et l'intérêt d'en analyser les sédimentations historiques comme le fait avec grand succès cet atlas.

Le très grand nombre des auteurs et des sections interdit les remarques critiques de détail. Le plan d'ensemble ne traduit pas une logique très forte, les contributions sont de qualité variable, tant au plan du contenu que de la langue. Manifestement il aura été difficile d'imposer aux collaborateurs une forme unifiée. Par ailleurs il faut se réjouir que l'interprétation de la dimension religieuse de la paroisse provienne le plus souvent de l'horizon des sciences humaines de la religion, ce qui va permettre d'offrir aux lecteurs désormais fort éloignés de cet univers culturel paroissial les clefs élémentaires de la compréhension. Il faudra donc que cet atlas figure dans toutes les bibliothèques des écoles, des CEGEP, des universités et des municipalités à titre de référence essentielle dans le travail de transmission de la culture. Remercions les PUL et le Fonds Gérard-Dion d'en avoir appuyé la belle réalisation.

Louis Rousseau  
Département des sciences religieuses  
UQAM

\* \* \*

Madeleine Sauvé, *La faculté de théologie de l'Université de Montréal – Mémoire et histoire – (1967-1997)*, Montréal, Fides, 2001, 740 p.

Une fois la lecture terminée, me revient à la mémoire cette exclamation d'un personnage de *Pastorale américaine* de Philip Roth : « Nous sommes-nous jamais laissés engoutir dans un tel océan de détails ? Le détail,

l'immensité du détail, la force du détail, le poids du détail, la richesse infinie du détail... » Madeleine Sauvé ne nous en épargne guère sur les trente années d'histoire de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal. Mais pour qui réussit à surmonter son agacement devant cet « océan » de faits et de citations, il y a beaucoup à tirer de cette histoire minutieuse.

L'auteure divise son travail en quatre parties. La première, intitulée « Genèse de l'événement « 1967 », retrace à larges traits les origines de l'enseignement de la théologie à Montréal et les étapes de l'émergence du projet d'une faculté de théologie sur le campus de l'Université de Montréal. Madeleine Sauvé, qui a déjà publié un ouvrage sur l'Institut supérieur des sciences religieuses de la Faculté de théologie, rappelle, comme elle le dit, les événements fondateurs et les signes annonciateurs de la « fondation » de 1967.

La deuxième partie raconte cet établissement, cette « intégration » comme elle le désigne. La transmission de l'héritage des Messieurs de Saint-Sulpice se fait en 1967, mais la Faculté fait très rapidement face à la contestation étudiante en 1968 – surtout lors des journées d'octobre –, puis au débat sur la départementalisation.

Cette « naissance » si difficile n'est pourtant que le prélude à une période « D'une crise à l'autre ». L'existence même de la Faculté de théologie catholique est remise en question dans le rapport d'une commission universitaire (Rapport Deschênes), d'où un choc qui dépasse les limites de l'Université elle-même. Et si ce n'était pas assez, une succession de problèmes, dont celui des statuts de la Faculté et celui de la laïcisation de certains professeurs, entraîne ce que l'auteure appelle bellement « Une crise à mille temps ». Elle en résume elle-même les étapes : « En effet, bien que l'on date communément de l'année universitaire 1975-1976 la crise dont il s'agit, cette crise fermente à compter de 1971, se manifeste en 1973, s'envenime en 1975 et ne s'achève qu'en 1981 ». Ce chapitre est particulièrement éclairant sur les contraintes de l'enseignement théologique non seulement à Montréal, mais pour l'ensemble des facultés de théologie du Québec.

Enfin, la quatrième partie, qui constitue largement plus de la moitié du volume, étudie le projet théologique et les programmes d'études, les effectifs étudiants, puis la dynamique de l'œuvre facultaire vue à travers les « règnes » des doyens et la contribution des diverses instances.

« En guise de conclusion », l'auteure rappelle certaines festivités qui vont du centenaire de la Faculté en 1978 au trentième anniversaire de 1967.

La principale valeur de ce travail minutieux est sa richesse documentaire. Madeleine Sauvé a colligé et fourni une masse de renseignements sur

l'enseignement de la théologie, mais aussi sur l'histoire universitaire et, par ricochet, sur l'histoire socioculturelle du Québec. De ce point de vue, son Histoire de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal est un ouvrage incontournable. Il est très bien écrit, même si, personnellement, certaines particularités stylistiques m'ont un peu agacé. Mais, pas plus que la masse de détails, cet agacement ne m'empêche de le considérer comme essentiel à la connaissance de l'enseignement théologique au Québec et, évidemment, d'en conseiller la lecture.

Nive Voisine  
Professeur émérite  
Université Laval

\* \* \*

xxx. *Cinq prêtres, cinq charismes*, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 2000, 153 p.

C'est à des prêtres du milieu rimouskois, tous universitaires aujourd'hui à la retraite, que le diocèse de Rimouski a confié la tâche de préparer un document destiné à alimenter la réflexion de ses prêtres sur le « charisme » de cinq de leurs prédécesseurs en vue d'un Conseil du *Presbyterium* diocésain tenu les 6 et 7 juin de l'an 2000. L'Archevêché a eu la bonne idée de publier les textes réunis pour l'occasion afin de mieux faire connaître ces personnages qui ont chacun, à leur manière, marqué l'histoire régionale au XX<sup>e</sup> siècle tant au plan religieux que social et économique. L'ouvrage complète, somme toute, une histoire du diocèse de Rimouski publiée en 1994 sous la direction de Noël Bélanger et de Nive Voisine et dont nous avons rendu compte en ces pages (62, 1996, 91-94).

On a réuni ici les biographies d'un pédagogue de carrière (monseigneur Georges Dionne, 1892-1966, par Jean-Guy Nadeau), d'un missionnaire-colon (l'abbé Louis-Philippe Berger, 1896-1993, par Nive Voisine), d'un artisan des mouvements d'Action catholique diocésains (l'abbé François Rioux, 1898-1986, par Pascal Parent), d'un administrateur diocésain (monseigneur Louis-Philippe Saintonge, 1913-1983, par Jean Drapeau) et enfin celle d'un prêtre devenu invalide (l'abbé Léonard Parent, 1920-1996, par Paul-Émile Vignola). L'intention des auteurs, telle qu'exprimée en introduction par Nive Voisine, est de témoigner du charisme particulier de ces prêtres et de documenter leur contribution au développement de différentes dimensions de l'Église régionale. Les charismes dont on témoigne ici seraient, selon Vatican II, des « 'grâces spéciales' qui habilent 'à assumer des activités et des services divers, utiles au renouvellement et à l'expansion de l'Église.' » (p. 10). Cela s'apparente sans doute à ce que nous, dans